

souper avec une émotion, une surexcitation nerveuse faciles à comprendre.

L'homme à la longue chevelure, l'ami de Gamache, ne parut pas, comme la veille, du reste.

En bas, dans la maison, des groupes de gens chuchotaient et tressaillaient au moindre bruit. Quelques-uns s'enhardirent pourtant jusqu'à aller se mettre aux écoutes près de la porte de la chambre, lorsque, soudain, celle-ci s'ouvrit seule, toute grande, et l'on aperçut Gamache qui n'avait pas bougé, à la tête de la table, mangeant de vorace appétit.

N. LE VASSEUR

(A suivre.)

L'ENQUETE ANGLAISE SUR LA CRISE AGRICOLE

1893 — 1897

(De la Gazette Commerciale.)

La condition de l'agriculture a fait l'objet de plusieurs grandes enquêtes, en Angleterre. En 1893, le gouvernement libéral, afin de donner satisfaction à l'opinion publique, consentit à procéder à un examen nouveau et une commission extra-parlementaire, composée de dix-sept membres, fut instituée le 16 septembre, sous la présidence de M. Shaw-Lefebvre, premier commissaire des travaux publics et bâtiments civils. Celui-ci donna sa démission le 20 avril 1896 et fut remplacé par Lord Cobham.

La commission a tenu 177 séances dont 117 ont été consacrées à recueillir la déposition de 191 experts et 60 à élaborer les rapports. L'unanimité n'a pu se faire : nous nous trouvons en présence d'un rapport final signé de quatorze membres, un rapport supplémentaire signé de dix d'entre eux, divers mémorandums signés par un ou plusieurs, et enfin deux rapports volumineux, qui sont chacun l'œuvre d'un seul commissaire.

Le *blue book* qui renferme ces rapports et qui est accompagné d'un appendice, compte près de cinq cents pages. Il faut y joindre quatre volumes de dépositions et de renseignements.

Nous croyons qu'il vaut la peine de résumer les parties du rapport qui présentent un intérêt général. En 1879, une commission d'enquête fut nommée sous la présidence du duc de Richmond, et après avoir travaillé trois ans, elle arriva à la conclusion qu'une crise intense sérieuse sévissait sur l'agriculture,

qu'elle était attribuée principalement à une série de mauvaises saisons ; et en second lieu à la concurrence étrangère, aggravée par l'accroissement des frais de production et des pertes considérables du bétail. De 1879 à 1882, l'Angleterre a souffert des mauvaises récoltes ; de 1882 à 1893, les saisons ont été plus favorables ; de 1893 à 1895, elle a été atteinte par des sécheresses, puis par des pluies excessives.

Les quatorze commissaires, qui ont pu se mettre d'accord pour signer le rapport final, expliquent la dépression actuelle par la baisse de prix des produits agricoles, qui a été surtout sensible pour le blé et aussi pour la laine. Les terres lourdes, dont la culture exige de fortes dépenses et les sols très légers ont été particulièrement affectés. Toutes les parties du Royaume-Uni n'ont pas été également atteintes : la situation semble grave en Angleterre principalement dans les comtés de l'est et dans quelques-uns de ceux du sud ; l'Ecosse est mieux partagée. Dans les comtés pastoraux de la Grande-Bretagne, la crise a un caractère moins aigu, et elle est notamment moindre dans les districts convenables à la production du lait, du beurre, des légumes, des fleurs, des volailles, ainsi que dans le voisinage des grandes agglomérations. La surface emblavée a diminué, les pâturages ont augmenté.

	Labourée	Paturages	Total
	Acres	Acres	Acres
1875.....	18,1 ⁴ ,000	13,312,000	31,416,0 ⁰ 0
1885.....	17,202,0 0	15 342,00'	32,544,000
1895.....	15,967,000	16,611,000	32,578,000

Les producteurs de bétail ont eu à souffrir de la sécheresse de 1893.

Les propriétaires ont été atteints par la diminution dans la valeur de la rente du sol ; d'après les renseignements que fournit l'Income-tax (cédule A), la diminution dans la valeur annuelle brute entre 1870-80 et 1893-94 serait de 23 7 0/0 pour l'Angleterre, 19 5 pour l'Ecosse. Les statisticiens auraient évalué à 50 0/0 (entré 20 et 25 milliards) la perte en capital ; dans certaines parties, les fermages auraient baissé de 50 0/0. Il est vrai qu'antérieurement il y avait eu une hausse considérable. La commission a eu sous les yeux les comptes de 46 propriétés représentant un revenu brut de liv. st. 940,000, sur lesquelles 853,000 liv. st. ont été encaissées (90 7 0/0, les dépenses (taxes, entretien) ont absorbé 39 0/0. Les propriétaires qui exploitent eux-mêmes, auraient eu plus à souffrir que les fermiers qui, d'après des calculs

présentés à la commission, auraient eu en vingt ans un profit moyen de 26 0/0 du fermage ; pendant six ans ils auraient été en perte. La base de l'Income-tax est 43 0/0.

Il seraient plus facile aujourd'hui de trouver des amateurs pour de petites que pour de grosses fermes, mais on est loin d'être d'accord sur les avantages relatifs des uns et des autres.

Le nombre des ouvriers agricoles a été :

	1871	1881	1891
Hommes.....	1,060,836	955,422	873,480
Femmes.....	100,902	84,517	46,205'
	1,161,738	1,039,939	919,685

On se plaint de la diminution de main-d'œuvre, notamment de celle des femmes, qui est d'autre part le signe indiscutable d'une amélioration de la condition de l'ouvrier. La condition du logement, dans les campagnes, serait détestable dans beaucoup de cas. La dépression agricole se traduirait surtout par une moindre offre de travail et par plus d'irrégularité dans la demande de la main-d'œuvre ; les salaires se seraient relativement soutenus.

Nous avons déjà dit que les quatorze commissaires trouvaient une double cause la dépression : 1^o baisse des prix ; 2^o concurrence étrangère.

Le cours si peu élevé des produits agricoles, la baisse continue, voilà l'origine des maux dont on se plaint. M. Griffen a calculé que la baisse survenue de 1874 à 1891 équivaut à 25 p.c. ou 77 millions de livres sterling en moyenne par an. Si l'on avait eu les prix de 1876-1878, la valeur de la récolte de blé, d'orge, d'avoine de 1892-1894 aurait été de 52 millions de livres sterling, alors qu'elle a été seulement de 31 millions.

La commission enregistre l'avis de sir J. Lawes que, si cela continue, à la fin, la plus grande partie des terres cultivées sera employée en pâturages ; elle a l'impartialité d'ajouter que cet avis a été formulé au moment de la plus grande baisse des prix.

Le prix de la viande, du bœuf et du mouton, de 1883 à 1894, a fléchi de 30 à 40 0/0 ; de 1876 à 1895, 24 0/0 pour les premières qualités de bœuf, 40 pour les qualités inférieures, de 20 à 30 0/0 pour le mouton. Le porc n'aurait baissé que de 10 0/0. Le bétail sur pied a baissé de 25 à 40 0/0. La laine a fléchi également.

Quant au lait, au beurre, au fromage, il y aurait eu une tendance marquée au meilleur marché. Dans les localités voisines des grandes